

y avait du danger, pénétrer toujours plus avant dans les pays infidèles, couvrir de leurs missions la Chine et le Japon, les Indes et le Tonkin, la Syrie et la Perse, plantant la croix sur les sables brûlants de l'Afrique, et, rappelons-le avec une reconnaissance émue, aborder en 1625 dans la Nouvelle-France pour l'évangéliser et pour la sauver au prix de leur martyre.

A jouer semblable jeu, on s'est exposé à la calomnie et à la persécution : ni l'une ni l'autre ne firent défaut à la combative société. Je n'ai point à en faire ici l'histoire. Disons seulement qu'afin qu'il y eût dans le monde une preuve éclatante de la vérité de la parole évangélique : " Si le grain de froment ne pourrit pas dans la terre jusqu'à en mourir, il reste seul ; et s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ". Dieu voulut permettre un jour la mort de la Société de Jésus. Mais du tombeau où un magnanime exemple d'obéissance l'ensevelit pour quelques années Dieu fit bientôt sortir la résurrection et la vie !

Et voici qu'en cette année de grâce 1914, nous avons le bonheur de célébrer le centenaire de cette glorieuse résurrection. Le 7 août 1814, le Souverain-Pontife Pie VII, par la bulle *Sollicitudo*, rétablissait et restaurait la Compagnie dans tout l'univers catholique, avec tous les droits, faveurs et privilèges, qui lui avaient été concédés à son origine. De ce grand et heureux événement, ne convenait-il pas au moins de faire mémoire, et m'auriez-vous pardonné de l'avoir passé sous silence ? Avec vous, mes Révérends Pères, nous nous réjouissons, avec vous, nous remercions celui qui mortifie et qui vivifie, avec vous nous demandons à Dieu la prospérité de l'Institut, et, par elle, le plus grand bien des âmes.

La demeure des justes, qui chante aujourd'hui l'hymne de l'allégresse, c'est encore, je n'hésite pas à le dire, notre Canada catholique. N'allez-vous pas, chers nouveaux prêtres, continuer en ce pays l'oeuvre de vos Pères et de vos maîtres, et que fut cette oeuvre sinon celle de l'évangélisation et du salut ?

Ah ! vous pouvez saintement vous énergueillir de la noblesse de votre lignée, de son ancienneté aussi, puisqu'elle se confond avec les premiers noms de notre histoire nationale ? Dès avant Jacques Cartier, nous voyons deux courageux missionnaires aborder sur les côtes de l'Acadie et se trouver aux prises avec les plus pénibles difficultés.

quel
mar
mar
de v
men
voqu
notr
de v
Fo
être
1800.
Ce
collè,
to, à
les p
Supé
Cana
Et
ajou
tout
premi
de l'é
génér
Saint
pris, l
quel
lointa
Me
du Sa
lat de
l'Aum
ques
tout c
dus au
nité p
vénéra